

# LA GENTILLESSE EN CONTRE-CIEL DES MÉCHANTS ÉCRIVAINS



Les premiers mots des *Carnets du sous-sol* de Dostoïevsky (connu aussi selon les traductions sous le titre de *Mémoires écrits dans un souterrain*) sont : « Je suis malade, je suis méchant ». Il n'existe pas un texte aussi méchamment triste. Il y a presque un appel au suicide dans le désespoir du narrateur, ce fonctionnaire grincheux compilateur de bile et de fièvre, et qui fait de la petitesse, de l'ironie, de la mesquinerie, une religion toute pétrie de revanche et de haine. Mais aussi, comment ne pas voir dans cette tristesse un effet paratonnerre, une *catharsis*, une sincère souffrance, une compassion ? Page 48 : « Regardez autour de vous : le sang coule à flots, et même avec gaieté comme du champagne ».

Les méchants écrivains sont au fond des gentils un peu niais, mais tout de même assez malins pour détester la

gentillesse, car ils la savent incompatible avec leur œuvre (bons sentiments, mauvaise littérature, dit le proverbe). Tout comme la gentillesse n'est pas toujours compatible avec la vie : on ne sourit que pour dire bonjour (et encore...), ou se montrer sous un beau jour. Politesse que la gentillesse, servie par le même muscle facial qui sert la férocité, la jalousie et le désir. Dostoïevsky est aussi l'auteur d'un petit conte *new age* intitulé *Le rêve d'un homme ridicule*, qui n'est pas sans rappeler par son attachante mièvrerie celui de Bram Stoker, l'auteur de *Dracula*, intitulé *Au delà du crépuscule*. Atmosphères éthérées, amours en ligne de l'Eden, paix sur la terre et harmonie, le méchant écrivain russe nous sert là une bonté préfigurant le paradis (*Le rêve d'un homme ridicule* est l'un de ses derniers textes). Voilà donc les méchants écrivains : des trompe-la-mort capables

d'écrire de blettes comptines que les écrivains réputés gentils s'interdiraient, sous peine de perdre la minuscule part de respectabilité qu'ils veulent encore posséder aux yeux de leurs « méchants » juges. Les méchants écrivains sont ces enfants qui arrachent les ailes des mouches le sourire aux lèvres, et pleurent dans leur coin quand les gravillons brûlent leurs genoux râpés. Les méchants écrivains sont ces affolés qui débusquent l'humain dans les replis du malheur et des bas instincts, pour mieux le prendre par la main et le conduire au ciel. *Humains, trop humains* les méchants écrivains, condamnés à pourfendre Dieu et à en garder sur leur lame une trace indélébile, comme si le venin ne se départissait jamais d'une certaine grâce.

**Vincent de SWARTE**